

.....Vous avez regardé le ciel, durant les belles nuits, quand des millions d'astres y brillent ; vous avez admiré ces feux du firmament qui versent, dans la paix des soirs, une lumière seraine sur l'univers qui dort ; vous avez prêté l'oreille aux voix qui descendent d'en Haut, pour nous révéler les secrets des mondes. Or, dites-moi, quelle main a allumé tous ces flambeaux et les soutient toujours dans les espaces ? Qui empêche ces globes de flamme de sortir de leur orbite, de s'écarter de leurs routes certaines, de se heurter les uns contre les autres et de vomir sur notre terre leurs brasiers effrayants ? Pourquoi ces soleils se promènent-ils toujours à travers les mêmes chemins ? Pourquoi les roulements de ce monde sont-ils si pleins d'harmonie ? Ces cieux ne révèlent-ils pas un maître et un gouverneur ? Ils n'ont pas de voix, pas de langue, pas de bouche, mais leur seul aspect nous en dit plus que toutes les paroles du monde. Ils sont beaux, ils sont magnifiques, ils sont radieux ! Et, en les voyant, nous ne pouvons nous empêcher de chercher, par-delà les rayons tremblants de ces astres, une lumière incréée, illuminatrice et directrice de ces mondes visibles. Quand, de loin, nous entendons des bruits délicieux, quand le son suave d'une lyre ou d'une harpe nous parvient aux oreilles, aussitôt nous pensons à l'artiste dont les doigts délicats, en touchant les cordes de l'instrument en savent tirer ces accords qui nous émerveillent. De même, lorsque dans le silence des beaux soirs, nous percevons les mélodies des sphères, aussitôt nous pensons à l'artiste divin qui imprime à tous ces mondes leurs roulements harmonieux et qui fait marcher avec ordre la grande armée des étoiles.....

FR A. H. BEAUDET.

.....Tout notre orgueil est peuplé d'impuissance.

LE "SALVE" DU SOIR, CHEZ LES DOMINICAINS.

.... Tous les religieux se levèrent, et, dans un immense cri, le "Salve Regina" ébranla les voûtes.

L'étranger écoutait, saisi, cet admirable chant qui n'avait rien de commun avec celui que l'on beugle, d'ordinaire, dans les églises. Celui-ci était tout à la fois flébile et ardent, soulevé par de si suppliantes adorations, qu'il semblait concentrer, en lui seul, l'immémorial espoir de l'humanité et son éternelle plainte.

Chanté par des voix indifférentes à elles-mêmes et fondues en une